
Texte de la pièce intitulée "La réunion du dix août" offerte par les citoyens Bouquier et Moline, lors de la séance du 4 frimaire an II (24 novembre 1793)

Gabriel Bouquier

Citer ce document / Cite this document :

Bouquier Gabriel. Texte de la pièce intitulée "La réunion du dix août" offerte par les citoyens Bouquier et Moline, lors de la séance du 4 frimaire an II (24 novembre 1793). In: Tome LXXX - Du 4 Frimaire au 15 Frimaire an II (24 novembre au 5 Décembre 1793) pp. 32-40;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1912_num_80_1_39078_t1_0032_0000_6;

Fichier pdf généré le 19/02/2024

COMPTE RENDU du *Moniteur universel* (1).

ROMME quitte le fauteuil pour présenter la rédaction et la refonte des divers décrets rendus sur la nouvelle ère des Français (2).

Son travail est adopté.

Le même membre [ROMME (3)] fait hommage à la Convention nationale d'une pièce républicaine, intitulée : *La Réunion du 10 août, ou l'Inauguration de la République française, sans-culottide dramatique, par les citoyens G. Bouquier, membre de la Convention nationale et du comité d'instruction publique, et P.-L. Moline, secrétaire greffier attaché à la Convention.*

La Convention nationale accepte l'hommage et autorise son comité de Salut public à faire toutes les dépenses nécessaires pour que cette pièce soit représentée sans délai (4).

COMPTE RENDU du *Moniteur universel* (5).

Un membre fait hommage d'un opéra de sa composition sur la révolution du 10 août.

Sur la proposition de THURIOT, la Convention autorise le comité de Salut public à faire faire les dépenses nécessaires pour la représentation de cet ouvrage.

(1) *Moniteur universel* [n° 66 du 6 frimaire an II (mardi 26 novembre 1793), p. 267], col. 2]. Le *Journal de la Montagne* [n° 12 du 5^e jour du 3^e mois de l'an II (lundi 25 novembre 1793), p. 96, col. 2] reproduit textuellement le compte rendu du *Moniteur*.

(2) Voy. *Archives parlementaires*, 1^{re} série, t. LXXVI, séance du 27^e jour du 1^{er} mois de l'an II (18 octobre 1793, p. 695), l'adoption du projet de décret présenté par Romme et t. LXXVII, séance du 3^e jour du 2^e mois de l'an II (22 octobre 1793), p. 496, le rapport et le projet de décret de Fabre d'Eglantine.

(3) D'après la minute du décret qui se trouve aux *Archives nationales*, carton C 282, dossier 787, et d'après les divers journaux de l'époque.

(4) *Procès-verbaux de la Convention*, t. 26, p. 129.

(5) *Moniteur universel* [n° 65 du 5 frimaire an II (lundi 25 novembre 1793), p. 263, col. 2]. D'autre part, le *Mercur universel* [5 frimaire an II (lundi 25 novembre 1793), p. 76, col. 1] et le *Journal de Perlet* [n° 429 du 5 frimaire an II (lundi 25 novembre 1793), p. 443] rendent compte de l'hommage fait par Romme dans les termes suivants :

I.

COMPTE RENDU du *Mercur universel*.

POULTIER [Bouquier], représentant du peuple, par l'organe de Romme, fait hommage d'une pièce de théâtre sur *La Réunion du 10 août*, dans laquelle les grands événements de la Révolution sont retracés.

Mention honorable.

THURIOT demande que l'on mette à la disposition du ministre de l'intérieur les sommes nécessaires pour que cette pièce soit jouée sur tous les théâtres. (*Décrité.*)

ROMME demande que l'on renvoie au comité de Salut public la question de savoir s'il ne conviendrait pas de forcer les directeurs de théâtre à ne donner d'autres pièces que celles qui sont dans le vrai sens de la Révolution, qui sont capables de

Suit le texte de la pièce des citoyens G. Bouquier et P.-L. Moline, d'après un document des Archives nationales (1).

LA RÉUNION DU DIX AOUT

OU L'INAUGURATION DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Sans-culottide dramatique.

Par les citoyens G. Bouquier, membre de la Convention nationale et du comité d'instruction publique, et P.-L. Moline, secrétaire greffier, attaché à la Convention.

ACTEURS :

Le Président de la Convention nationale,
L'ordonnateur de la fête,
Les députés de la Convention,
Envoyés des assemblées primaires,
Membres des autorités constituées,
Une citoyenne,
Une héroïne des 5 et 6 octobre,
Un citoyen,
Un laboureur,
Une citoyenne femme du laboureur,
Les enfants du laboureur,
Le doyen des envoyés des assemblées primaires,
Un vieillard, envoyé des assemblées primaires,
Jeunes aveugles,
Jeunes orphelins,
Mères des orphelins,
Citoyens et citoyennes.

(La scène est à Paris.)

ACTE PREMIER

Le théâtre représente l'emplacement de la Bastille. Parmi ses décombres, on voit la fontaine de la régénération, représentée par la Nature qui, pressant de ses mains ses fécondes mamelles, en fait

former l'esprit public : « Sans quoi, dit-il, on jouera encore des *Ami des Lois* et des *Paméla*. »

MERLIN. Je m'y oppose. Le peuple a fait la Révolution. Il saura bien distinguer si les pièces sont dignes de lui, et si, au contraire, elles ne le sont pas, il saura bien les siffler. Aussi, je demande l'ordre du jour. (*Adopté.*)

II.

COMPTE RENDU du *Journal de Perlet*.

ROMME, après avoir fait hommage à la Convention nationale, au nom de son collègue Poulitier [Bouquier], du Nord [de la Dordogne], d'une pièce de théâtre faite par ce dernier, ayant pour titre *La Réunion du 10 août*, propose de décréter que le comité d'instruction publique sera chargé d'examiner les productions du génie et des talents révolutionnaires, qui lui paraîtront les plus dignes d'être représentées sur les théâtres.

MERLIN (*de Thionville*). Le peuple a fait la Révolution; il doit juger ceux qui travaillent pour elle; nous ne devons pas nous ériger en censeurs des pièces de théâtre.

ROMME. Eh bien, vous verrez encore des *Paméla* et des *Ami des Lois*.

Non, reprend MERLIN, le peuple en fera justice. Sur la proposition de THURIOT, il est décrété que le comité de Salut public fera les dépenses nécessaires pour la représentation de la pièce de Poulitier.

(1) *Archives nationales*, carton C 285, dossier 828.

jaillir deux sources d'une eau pure, qui s'épanchent dans un vaste bassin. Plusieurs arbrisseaux entourent la fontaine. Des citoyens de tout sexe et de tout âge sont occupés, avant le point du jour, à orner de fleurs l'enceinte du lieu où la cérémonie de la fête doit commencer.

SCÈNE PREMIÈRE

L'ORDONNATEUR DE LA FÊTE, UNE CITOYENNE, *qui préside aux travaux des ouvriers de tout sexe et de tout âge.*

UNE CITOYENNE, *en travaillant.*

Ariette.

Ah ! qu'il est beau, ce siècle où je respire !
Ce siècle, où de la liberté,
Sur les droits de l'humanité,
Mes yeux ont vu fonder l'empire !
Qu'il est brillant ! Qu'il est majestueux !
Qu'il est fécond en vertus, en miracles !
Oui, ce siècle est le siècle heureux
Que nous ont prédit les oracles !
Il fera le bonheur de nos derniers neveux.

L'ORDONNATEUR, *au peuple.*

Nous allons célébrer la plus auguste fête :
Peuple, que nos accents s'élèvent jusqu'aux cieux
Et que l'écho répète :
« Vive la liberté, premier bienfait des Dieux ! »

CHŒUR DES CITOYENS, *en travaillant.*

Célébrons cette auguste fête !
Que nos accents s'élèvent jusqu'aux cieux
Et que l'écho répète :
« Vive la liberté, premier bienfait des Dieux ! »

L'ORDONNATEUR, *à part.*

O sublime philosophie !
C'est par le concours fortuné
De la raison et du génie,
Que ton ascendant vivifie
Le vaste empire où je suis né,
J'ai vu par toi mille prodiges
Se succéder avec rapidité.
Toi seule as détruit les prestiges
Dont l'orgueil, la cupidité,
La fourberie et l'impudence
A la faveur de l'ignorance,
Bergaient notre crédulité.

CHŒUR DES CITOYENS, *en quittant leur ouvrage.*

Que ce siècle est fécond en vertus, en miracles
Oui, ce siècle est le siècle heureux
Que nous ont prédit les oracles !
Il fera le bonheur de nos derniers neveux.

Ballet.

(Ils dansent une ronde devant la statue : une troupe de citoyens vient se mêler parmi eux.)

SCÈNE II

L'ORDONNATEUR, UNE CITOYENNE, UN CITOYEN, TROUPE DE CITOYENS *qui apportent des guirlandes de fleurs dont ils ornent le piedestal de la statue.*

UNE CITOYENNE, *avec enthousiasme.*

Air.

Tu régénères ma patrie,
Divine Révolution !
Nous devons à ton énergie,
L'éclat de notre nation.

Un peuple, qu'on croyait frivole,
Par toi de ses fers délivré,
Pour jamais a brisé l'idole
Qu'il rougit d'avoir adoré.

LE CITOYEN, *avec transport.*

Oui ! nous ne craignons plus les trames d'un despote,
Dont l'orgueil nous dictait des lois !
Nous avons recouvré nos droits ;
Et je me fais honneur du nom de sans-culotte.

Air.

Je l'ai vu, ce jour radieux...
Ce jour qui porta la lumière
Au fond des cachots ténébreux
De ce sombre et sanglant repaire ;
Où, dans l'opprobre et la misère,
Périssaient tant de malheureux !
J'ai vu tomber ces murs horribles ;
Et, sur les débris écrasés,
J'ai vu flotter les étendards terribles
Des braves citoyens qui les avaient brisés.

L'ORDONNATEUR, *au citoyen.*

Ce jour les a couverts de gloire !
De ces affreux cachots, les débris dispersés,
Des forfaits des tyrans, et de nos maux passés,
Nous rappellent encor l'histoire.

(Il fait voir au citoyen des inscriptions gravées sur plusieurs pierres.)

En frémissant, je lis ces mots :

(Il lit sur une pierre.)

« Depuis trente ans, je meurs dans ces cachots ! »

(Sur une autre.)

« Un lâche courtisan, un ravisseur infâme,
M'ensevelit ici pour corrompre ma femme. »

(Sur une autre.)

« Hélas ! je ne dors plus ! »

(Sur une autre.)

« Mes chers enfants ! Qu'êtes-vous devenus ? »

LE CITOYEN, *avec fureur.*

Vengeons-nous ! que les sans-culottes
Ecrasent ces monstres pervers !
Marchons ; et de ces vils despotes
Délivrons l'univers.

[LA CITOYENNE ET LE CITOYEN

Duo.

Défenseurs de la République !
Favoris du Dieu des combats !
Aux campagnes de la Belgique,
La victoire a conduit vos pas,
Vos bras n'ont lancé le tonnerre
Précurseur de la liberté,
Que pour répandre sur la terre
Le bienfait de l'égalité.

L'ORDONNATEUR

Que la France reprenne une nouvelle vie !
Dès l'instant où la liberté
Vint régénérer ma patrie
Des gouffres de l'obscurité,
J'ai vu s'élancer le génie.
Mille talents ont éclaté...
Mille traits de patriotisme
Jusqu'à ce moment inconnus,
Ont fait éclore le civisme,
La plus solide des vertus.
Nous voyons chaque jour renaître les Codrus,
Les Lycurgue, les Curius,
Les Solon et les Démosthènes.
Du droit des nations, nos orateurs imbus,
Ont éclipsé les orateurs d'Athènes.

C'est par eux qu'en ce jour nous voyons accueillir
Cet art divin que la morgue brutale,
De la vanité féodale,
Se faisait gloire d'avilir.
De Cérès et de Triptolème,
La Liberté relève les autels :
Elle replace enfin aux rangs des immortels.
Ce couple bienfaisant, dont la bonté suprême
De ses dons comble les mortels.

(L'ordonnateur prend des mains de plusieurs cultivateurs des bouquets formés d'épis de blé pour les distribuer aux membres de la Convention nationale. Le bruit du canon les annonce.)

CHŒUR *(derrière le théâtre).*

Tendres et généreux amis,
La nature enfin nous rassemble,
Que nos voix répètent ensemble :
C'est par l'égalité que nos cœurs sont unis !

(On les voit arriver les uns tenant à la main un bouquet d'épis de blé, et les autres portant une pique et une branche d'olivier. Marche triomphale.)

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS, LE PRÉSIDENT DE LA CONVENTION NATIONALE, LES MEMBRES DE LA CONVENTION, LES ENVOYÉS DES ASSEMBLÉES PRIMAIRES, LES MEMBRES DES AUTORITÉS CONSTITUÉES, CITOYENS ET CITOYENNES.

(Les membres de la Convention se rangent autour de la statue de la Nature. Les envoyés des assemblées primaires forment une chaîne autour d'eux. Huit d'entre eux portent sur un brancard une arche ouverte qui renferme les tables sur lesquelles seront gravés les Droits de l'homme et l'Acte constitutionnel. L'aurore commence à paraître.)

L'ORDONNATEUR, au peuple.

Frangais, la plus brillante aurore
Vient d'ouvrir les portes du jour ;
Et le soleil, qui va bientôt éclore,
Nous verra réunis dans ce nouveau séjour...
Une onde salubre et pure,
Sur le sol de la liberté,
Découvre, à notre oeil enchanté,
Le premier don de la nature.

LE PRÉSIDENT, en regardant la statue.

Souveraine des nations !
O nature ! O mère féconde !
A l'instant où, de ses rayons,
L'astre brillant qui réchauffe le monde,
Vient colorer les eaux qui coulent de ton sein,
Nous sommes rassemblés autour de ton image.
De tes enfants chéris, un généreux essaim
S'empresse de te rendre hommage.
Un peuple souverain se range sous ta loi.
Il est libre, ô nature ! il est digne de toi !
Pour mettre un terme à nos misères,
Pour recouvrer l'égalité,
Il fallait recourir à la simplicité
Des vertus de nos premiers pères.
Viens nous régénérer par tes eaux salutaires,
Nature ! viens nous rendre à jamais le bonheur !
Après tant de siècles d'erreur,
De préjugés, de servitude,
Nous faisons notre unique étude,
D'être fidèles à tes lois...
Reçois, ô nature ! reçois
Ce serment que te fait la France,
De vivre dans l'indépendance,
D'anéantir les tyrans et les rois !

(Le Président prend une coupe, et après avoir, par une espèce de libation, arrosé le sol de la liberté, il boit le premier, et fait successivement passer la coupe aux

envoyés des assemblées primaires. A chaque fois qu'ils boivent, une salve d'artillerie annonce la consommation de l'acte de fraternité.)

LE DOYEN DES ASSEMBLÉES PRIMAIRES,
tenant la coupe.

Assis sur les bords du tombeau,
Je touche à la fin de mon être ;
Mais en mouillant mes lèvres à cette eau,
Avec le genre humain, je crois me voir renaître.

UN VIEILLARD, envoyé des assemblées primaires.

Combien de lustres orageux
N'ai-je pas vu rouler au-dessus de ma tête !
Combien n'ai-je pas vu de mortels vertueux,
Battus, froissés par la tempête !...
Hélas ! mes tristes jours coulaient à la merci
Du pouvoir de la tyrannie !...
Nature, je te remercie
De m'avoir conservé la vie,
Pour me faire voir celui-ci.

(Après cette cérémonie, le Président donne le signal de l'union fraternelle, et l'ordonnateur de la fête fait mêler sans distinction tous les citoyens, lui imprime son plus beau caractère. Ils sortent tous de l'enceinte des ruines de la Bastille avec cette égalité sacrée, première loi de la nature, et première loi de la République.)

CHŒUR GÉNÉRAL

Tendres et généreux amis,
La nature enfin nous rassemble ;
Que nos voix répètent ensemble :
C'est par l'égalité que nos cœurs sont unis.

(Ballet des citoyens pendant le chœur. — On baisse la toile.)

ACTE II

Le théâtre représente un arc de triomphe, entouré d'arbres, et sur lequel on lit cette inscription :
Comme une vile proie, elles ont chassé le tyran devant elles.

SCÈNE PREMIÈRE

(On voit sur les côtés de l'arc de triomphe les femmes des 5 et 6 octobre, assises sur les affûts de leurs canons, telles qu'elles étaient sur le chemin de Versailles. Les citoyens et citoyennes occupent le fond du théâtre.)

UNE HÉROÏNE, CITOYENS ET CITOYENNES

L'HÉROÏNE, en montrant l'arc de triomphe.

Ce monument proserait l'odieuse mémoire
D'un tyran féroce et pervers.
Amis ! ne craignons plus qu'il nous donne des fers ;
Il a fui devant nous !... Ce jour... ce jour de gloire,
En détruisant la royauté,
Fait triompher l'égalité...
Si nous avons bravé l'orage,
Qu'un despote nous avait suscité,
Nous sauverons encore, des horreurs du naufrage,
Le vaisseau de la liberté.

Air.

Dignes enfants de Mars, remplissez votre attente !
Vengez l'humanité souffrante !
La liberté vous rappelle aux combats ;
Nous brûlons de suivre vos pas.
Aux tyrans de l'Europe allons porter la guerre
Il est temps de purger la terre
Des Phalaris, des Gerions.

Renversons leurs trône de lave,
Ecrasons leurs sceptres d'airain;
Brisons les fers du genre humain;
Détruisons jusqu'au nom d'esclave.

CHŒUR DES HÉROÏNES

Détruisons jusqu'au nom d'esclave;
Brisons les fers du genre humain.

(Ballet des héroïnes pendant le chœur. Le Président de la Convention nationale arrive avec les députés au son d'une marche. Les héroïnes se replacent sur les affûts de leurs canons.)

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, LE PRÉSIDENT DE LA CONVENTION, LES DÉPUTÉS, L'ORDONNATEUR, LES ENVOYÉS DES ASSEMBLÉES PRIMAIRES, LES MEMBRES DES AUTORITÉS CONSTITUÉES, CITOYENS ET CITOYENNES

LE PRÉSIDENT, s'arrêtant devant les héroïnes.

Que vois-je ! le plus grand, le plus beau des spectacles
Charme mes regards et mon cœur !

Aux héroïnes :

Sous l'égide de la valeur,
Vous avez vaincu mille obstacles !
Tel est ton suprême pouvoir,
O sainte liberté ! Tu n'as qu'à le vouloir,
Et l'être le plus faible enfante des miracles !
C'est toi qui, dans le cœur de ce sexe charmant,
Du plus intrépide courage
Allumas le feu dévorant ;
Tu l'armes du bronze tonant,
Dont la première fois il osa faire usage
Pour livrer la guerre au tyran !
Vous avez partagé la gloire
De nos invincibles soldats
Émules du Dieu des combats,
Au nom de la patrie, au nom de la victoire,
A la place des fleurs qui parent la beauté,
Recevez ces lauriers, emblèmes du courage,
De la valeur, de l'intrépidité.

(Il leur distribue des couronnes de laurier et leur donne l'accolade fraternelle.)

CHŒUR DES DÉPUTÉS, aux héroïnes.

A la place des fleurs qui parent la beauté,
Recevez ces lauriers, emblèmes du courage,
De la valeur, de l'intrépidité.

L'HÉROÏNE

Le prix de la valeur doit flatter notre envie.
Nous les acceptons, ces lauriers.
Nous en ceindrons le front de nos braves guerriers,
Qui combattent pour la patrie.
Leur absence afflige nos cœurs ;
Mais nous avons l'espoir de les revoir vainqueurs.

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS, TROUPE DE JEUNES AVEUGLES, traînés dans un plateau roulant.

(Ils accompagnent leurs chants avec divers instruments de musique.)

PREMIER CHŒUR DES AVEUGLES, dans le plateau.

Quoique privés de la lumière,
De la fraternité, nous goûtons la douceur ;
Nous ne craignons plus la misère,
La République honore le malheur !

TOUS ENSEMBLE

Animés par un saint délire,
Que nos mélodieux accords
De la reconnaissance expriment les transports !
Dans ce séjour où l'on respire
Ce parfum de la liberté,
Chantons les droits de l'homme et de l'égalité.

(Les aveugles se retirent en chantant ce dernier vers.)

SCÈNE IV

LES PRÉCÉDENTS, LES NOURRICES DES ENFANTS TROUVÉS, TROUPE D'ARTISANS qui accompagnent les nourrices.

(Ils portent une bannière sur laquelle on lit cette inscription : « Les enfants de la patrie. » Les nourrices portent les enfants dans de blanches barcelonnettes.)

LE DOYEN DES ENVOYÉS DES ASSEMBLÉES PRIMAIRES, avec enthousiasme.

Dieux ! quelle scène intéressante
Se mêle aux spectacles divers,
Qui, dans cet heureux jour, à nos yeux sont offerts !
Qu'elle est belle, qu'elle est touchante !...

En regardant un enfant :

Console-toi, cher nourrisson,
D'avoir été méconnu par un père !
Ta famille est la nation,
Et la République est ta mère...
Tu béniras un jour la Révolution !

SCÈNE V

LES PRÉCÉDENTS, LE LABOUREUR ET SA FEMME, DEUX JEUNES GARÇONS, TROUPE DE VILLAGEOIS ET DE VILLAGEOISES

(Le laboureur et sa femme arrivent dans leur charrette. Un citoyen porte à côté d'eux une enseigne sur laquelle on lit cette inscription : « Voilà le service que le peuple infatigable rend à la société humaine. »

LA FEMME DU LABOUREUR, dans la charrette.

Duo dialogué.

O félicité parfaite,
Ah ! quel plaisir je ressens !

LE LABOUREUR, dans la charrette.
Sur le déclin de mes ans,
Je vois la plus belle fête !

A ses fils :

Recevez, mes enfants,
Mes doux embrassements !

ENSEMBLE, en embrassant leurs enfants.

O félicité parfaite !
Ah ! quel plaisir je ressens !
Votre piété filiale
Me ravit, et rien n'égale
La tendresse et l'amour qui pénètrent mes sens.

LA FEMME

Les suppôts de la tyrannie
Nous accablaient de mépris.

LE LABOUREUR

Mais aujourd'hui, la patrie
Encourage l'industrie
Et nous décerne le prix.

ENSEMBLE

Rendons hommage à la patrie !
Nous sommes tous frères, égaux, amis !

(Les enfants du laboureur reçoivent de l'ordonnateur deux couronnes de chêne.)

L'ORDONNATEUR, aux enfants.

Cette belle action vous couvrira de gloire,
Enfants si justement chéris :
Elle nous rappelle l'histoire
De Biton et de Cléobis...
Dans cette fête solennelle,
Où triomphe l'égalité,
Soyez, à leur exemple, à jamais le modèle
De l'amour filial, de la fraternité.

(Le laboureur et sa femme descendent de la charrue. Les enfants la traînent hors du théâtre, et reviennent auprès de leurs père et mère.)

Ballet des villageois et des artisans.

UNE JEUNE VILLAGEOISE

Hymne pendant le ballet.

Liberté touchante,
Compagne constante
De l'égalité,
La nature entière
Encense et révère
Ta divinité.

CHŒUR

Liberté touchante, etc.

LA VILLAGEOISE

Des fleurs du rivage,
Le ruisseau volage
Paraît enchanté,
Mais son onde pure,
En roulant, murmure
Pour la liberté.

CHŒUR

Liberté touchante, etc.

LA VILLAGEOISE

L'oiseau dans sa cage,
Contre l'esclavage,
S'ébat, dépité...
Il s'agite, il crie :
« Qu'est-ce que la vie,
Sans la liberté ? »

CHŒUR GÉNÉRAL

Liberté touchante,
Compagne constante
De l'égalité
La nature entière,
Encense et révère
Ta divinité.

(Un ballet général termine l'acte. — On baisse la toile.)

ACTE

Le théâtre représente la place de la Révolution; on y voit la statue de la Liberté, entourée d'arbrisseaux, ornés de rubans tricolores. A côté de la statue s'élève un bûcher sur lequel on doit placer les attributs de la royauté pour y être consumés. Le fond du théâtre représente les Champs-Élysées.

SCÈNE PREMIÈRE

LE PRÉSIDENT DE LA CONVENTION, LES DÉPUTÉS, LES ENVOYÉS DES ASSEMBLÉES PRIMAIRES, LES MEMBRES DES AUTORITÉS CONSTITUÉES, LES HÉROÏNES DES 5 ET 6 OCTOBRE, CITOYENS ET CITOYENNES.

(On lève la toile. Le Président se trouve placé entre la statue de la Liberté et le bûcher. Plusieurs citoyens, au son d'une marche, apportent sur le bûcher les attributs de la royauté.)

LE PRÉSIDENT

Pour le punir de ses forfaits,
Du peuple ici, la justice sévère,
Du dernier tyran des Français
A fait tomber la tête altière...

En montrant le bûcher :

Qu'ils périssent aussi, ces signes abhorrés
Par la bassesse à l'orgueil consacrés !
Qu'ils soient dévorés par les flammes !
Que leurs cendres, jouets des vents,
Aillent porter la terreur dans les âmes
Des satrapes et des tyrans.
Hommes libres ! jurez de réduire en poussière,
Jurez d'exterminer soudain
L'audacieux, le téméraire
Qui voudrait usurper le pouvoir souverain !

CHŒUR

Oui, nous jurons de réduire en poussière,
Oui, nous jurons d'exterminer soudain
L'audacieux, le téméraire
Qui voudrait usurper le pouvoir souverain.

LE PRÉSIDENT

Les préjugés, les grandeurs, les chimères,
Dès ce jour sont anéantis !
Peuple d'égaux, peuple d'amis,
Abjurons à jamais les erreurs de nos pères !
Que les glorieux attributs
Des arts, des talents, des vertus,
Dont notre terre est embellie,
Et la République enrichie,
Soient désormais la décoration
De nos banquets patriotiques,
Des jeux et des fêtes civiques,
Aliments de notre union !

(Le Président et l'ordonnateur mettent le feu au bûcher. Aussitôt trône, sceptre, couronne, fleurs de lys et écusson, tout disparaît au bruit pétillant des flammes.)

UN CITOYEN

Air.

Périssiez, signes abhorrés,
Vains ornements de l'égoïsme,
Vils attributs du despotisme,
Par la bassesse à l'orgueil consacrés !
Soyez dévorés par les flammes !
Que vos cendres, jouets des vents,
Aillent porter la terreur dans les âmes
Des satrapes et des tyrans.

(Une foule d'oiseaux de toutes les espèces sortent du bûcher enflammé. Deux colombes vont se réfugier sous les plis de la draperie de la statue de la Liberté.)

L'ORDONNATEUR, avec émotion.

Mais quels objets frappent ma vue !
Quel spectacle touchant ! Que mon âme est émue !
Un million d'oiseaux, affranchis de leurs fers
Preignent leur essor dans les airs...
Deux colombes, vrais modèles,
D'amour, de fidélité,
S'élancent du bucher, parmi les étincelles !
Ah ! quel prodige ! O liberté !
Je les vois dans ton sein ! De leur indépendance
Elles vont, par reconnaissance,
Offrir l'hommage à ta divinité !
Ah ! jouissez des dons de la nature.
Tendres oiseaux ! votre captivité
Était une insulte, une injure
Qu'on faisait à la liberté.

CHŒUR GÉNÉRAL

Ah ! jouissez des dons de la nature, etc.

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, TROUPE DE CITOYENS ET DES
CITOYENNES *costumés à l'antique*, LES HÉ-
ROÏNES DES 5 ET 6 OCTOBRE, CITOYENS ET
TOYENNES *de tout âge et de tout sexe*.

(Plusieurs enfants viennent déposer, au son d'une
marche, des fleurs et des parfums, sur un autel placé
au-devant de la statue de la Liberté. Ballet pantomime,
pendant lequel des citoyens viennent orner les arbres
qui ornent la statue de la Liberté, des offrandes patrio-
tiques de tous les Français libres.)

Hymne à la Liberté.

UNE HÉROÏNE

O liberté, liberté sainte,
Objet du culte des mortels,
Unis par la plus douce étreinte,
Nos cœurs t'élèvent des autels.
Reçois, ô déesse immortelle,
L'hommage de nos vœux ardents !
Du haut de la voûte éternelle,
Prête l'oreille à nos accents.

CHŒUR GÉNÉRAL

Reçois, ô déesse éternelle,
L'hommage de nos vœux ardents !
Du haut de la voûte éternelle,
Prête l'oreille à nos accents !

UN CITOYEN

Idole des cœurs énergiques,
Ame du vrai républicain,
Les exploits, les vertus civiques
Preignent leur source dans ton sein.
Ton souffle renverse les trônes,
Erase, anéantit les grands ;
Brise les sceptres, les couronnes,
Et pulvérise les tyrans.

CHŒUR

Reçois, ô déesse, etc.

L'HÉROÏNE

C'est par ta céleste influence,
O bienfaisante déité,
Que l'homme peut, de l'existence,
Savourer la félicité.
Dès qu'une fois l'œil de l'esclave
A fixé tes touchants appas,
Pour voler dans ton sein il brave
Les feux, le glaive et le trépas.

CHŒUR

Reçois, ô déesse, etc.

LE CITOYEN

Ta voix commande à la victoire ;
Et, de nos généreux soldats,
Au sanctuaire de la gloire,
Se plaît à diriger les pas.
Tout cède à leur valeur guerrière,
Elle ébranle, enfonce les rangs
De cette horde meurtrière,
Vendue aux fureurs des tyrans

CHŒUR

Reçois, ô déesse, etc.

L'HÉROÏNE

Jusques aux portes de l'aurore,
Chassons nos cruels ennemis !
Que sous l'étendard tricolore
Les peuples, enfin réunis,
Répètent, dans un saint délire,
Les hymnes de la liberté
Et que la tyrannie expire
Sous la faux de l'égalité !

CHŒUR GÉNÉRAL

Reçois, ô déesse immortelle,
L'hommage de nos vœux ardents !
Du haut de la voûte éternelle,
Prête l'oreille à nos accents.

(Un grand ballet termine l'acte. On baisse la toile.)

ACTE IV

Le théâtre représente la place des Invalides. Sur la
cime d'une montagne on voit un colosse, sym-
bole du peuple français ; d'une main, il rassemble
le faisceau départemental ; de l'autre, il écrase le
monstre du fédéralisme.

SCÈNE PREMIÈRE

LE PRÉSIDENT DE LA CONVENTION, LES
DÉPUTÉS, LES ENVOYÉS DES ASSEM-
BLÉES PRIMAIRES, LES MEMBRES DES
AUTORITÉS CONSTITUÉES, CITOYENS, GUER-
RIERS ET HÉROÏNES.

(Le Président est placé au bas du rocher, et il est
entouré des citoyens.)

LE PRÉSIDENT

Sur le sommet de ce roc sourcilleux,
Peuple, contemple ton image !
Sous cet emblème ingénieux,
Reconnais ta valeur, ta force, ton courage !
Ce géant, dont la main a formé ce faisceau
(De nos départements symbolique tableau)
Ce géant... c'est toi-même... et ce monstre parjure,
Ce serpent qui conçut le projet criminel
De briser des liens formés par la nature.
Ce monstre féroce et cruel,
C'est le fédéralisme...
Il tenta de te désunir,
Pour te livrer au despotisme...
Bientôt, de ses forfaits, tu sauras le punir !
Bientôt tu dompteras la rage
Des brigands qu'ont vomi les cavernes du Nord.
Peuple ! Encore un nouvel effort,
Encore un pas, et ton courage
Triomphera des tyrans et du sort.

Monstres ! Race de cannibale,
Vous dont enfin l'égalité
A proscrit à jamais l'existence fatale,
Au bonheur de l'humanité !
Et vous, barbares insulaires,
Infâmes assassins, lâches incendiaires,
Dont la rapacité fait la suprême loi,
Sujets rampants, esclaves mercenaires
De l'orgueil d'un sénat, des caprices d'un roi,
Brigands souillés de sang et de pillage,
Scélérats décriés par votre agiotage,
Votre immoralité, votre mauvaise foi,
Vous connaissez peu le génie
De ce peuple qu'enfin vous tentez d'asservir...
Idolâtre de sa patrie,
Le vrai républicain, ardent à la servir,
Sait qu'il lui doit son sang, sa fortune, sa vie !
S'il ne peut toujours vaincre, il sait toujours mourir !
Tremblez, oppresseurs de la terre !
Les enfants de la liberté
Lanceront tôt ou tard la foudre meurtrière
Qui doit venger l'humanité,
Aux cours de vos forfaits, la raison, l'équité,
Opposent leur double barrière,
L'horloge de l'égalité
A sonné votre heure dernière.
Vos efforts seront superflus...
Tyrans ! encore un jour, et vous n'existerez plus !

CHŒUR

L'horloge de l'égalité
A sonné votre heure dernière.
Vos efforts seront superflus...
Tyrans ! encore un jour, et vous n'existerez plus !

L'ORDONNATEUR

Esclaves de la tyrannie,
Fuyez devant nos légions,
Et que votre défaite, aux yeux des nations,
Vous couvra à jamais d'infamie.
Nos braves défenseurs, guidés par le génie
Et de l'indépendance et de la liberté,
Précédés des feux du tonnerre,
Vont délivrer dans peu le globe de la terre
Des tyrans qui l'ont infecté.

CHŒUR

Nos braves défenseurs, guidés par le génie
Et de l'indépendance et de la liberté,
Précédés des feux du tonnerre,
Vont délivrer dans peu le globe de la terre
Des tyrans qui l'ont infecté.

(Les jeunes orphelins de la patrie paraissent au son
d'une marche guerrière, et défilent devant le Prési-
dent.)

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, TROUPE DE JEUNES ORPHELINS
DE LA PATRIE, accompagnés de leurs mères.

LE PRÉSIDENT, aux orphelins.

Jeunes républicains, cette heureuse journée
Pour jamais nous a réunis.
Aux yeux de la terre étonnée,
Vous confondrez un jour nos lâches ennemis !
Des tigres couronnés vous braveriez la rage,
Et les peuples de l'univers
En imitant votre courage
Comme nous briseront leurs fers !
Sur les débris du despotisme,
Au niveau de l'égalité,
Animés d'un ardent civisme,
Cimentez la fraternité !
Par un dévouement héroïque
Devant ce colosse imposant,
Image de la République,
D'anéantir les rois, prononcez le serment.

CHŒUR DES ORPHELINS, agitant leurs épées.

Devant ce colosse imposant,
Image de la République,
D'anéantir les rois, nous faisons le serment.

UN JEUNE ORPHELIN

Air.

Nous devons tout à la patrie :
Elle veille sur nos destins.
Le ciel, en nous donnant la vie,
Nous fit naître républicains.
Soumis aux lois de la nature,
Aux vertus formons notre cœur :
Par nos talents, notre valeur,
Élevons la race future.
Nos pères, nos amis sont morts dans les combats,
Vivons et grandissons pour venger leur trépas !

CHŒUR DES ORPHELINS

Nos pères, nos amis, sont morts dans les combats,
Vivons et grandissons pour venger leur trépas.

CHŒUR DES MÈRES DES ORPHELINS

Vos pères, vos amis, sont morts dans les combats,
Vivez et grandissez pour venger leur trépas !

L'ORDONNATEUR, aux orphelins.

Pendant cette fête touchante,
Au peuple souverain, à ses représentants,
Vous venez de donner une marque éblouissante
De vos généreux sentiments !
Pour combattre la tyrannie,
Le salut de l'État a su nous réunir,
Nous lui consacrons notre vie,
Et sur l'autel de la patrie
Nous allons tous jurer de vaincre ou de périr !

CHŒUR GÉNÉRAL, et avec transport.

Oui, nous consacrons notre vie
Au salut de l'État qui sait nous réunir ;
Et sur l'autel de la patrie,
Nous allons tous jurer de vaincre ou de périr.

(Ils se retirent. - On baisse la toile.)

ACTE V

Le théâtre représente le Champ-de-Mars : on y voit
l'autel de la patrie, et à côté un piédestal, sur
lequel est placée l'urne antique où reposent les
cendres des guerriers morts dans les combats.
A deux termes placés l'un vis-à-vis de l'autre est
suspendu un ruban tricolore, et au ruban, un
niveau, symbole de l'égalité.

SCÈNE PREMIÈRE

LE PRÉSIDENT DE LA CONVENTION NATIONALE, LES DÉPUTÉS, LES ENVOYÉS DES ASSEMBLÉES PRIMAIRES, LES MEMBRES DES AUTORITÉS CONSTITUÉES, CITOYENS ET CITOYENNES.

(Ils sont tous rangés autour de l'autel de la patrie
où chacun a suspendu pour l'offrande les fruits de
son métier ou de son art. Le Président monte sur les
marches de l'autel, y dépose les actes du recensement
et le vœu du peuple français pour la Constitution qu'il

proclame en sa présence. Le Président reçoit les piques que lui présentent les envoyés des assemblées primaires et les rassemble en un seul faisceau.)

LE PRÉSIDENT, *au peuple.*

Une puissante nation,
Par mon organe en ce moment s'explique...
Prémisiez, tyrans ! en son nom
Je proclame la République,
L'Acte, la Constitution
Populaire, philanthropique,
Fruit de la Révolution.

[(Bruit du canon et salve d'artillerie.)]

CHŒUR

D'une puissante nation,
Dans ce grand jour le vœu s'explique.
Vive la Constitution !
Vive à jamais la République !

LE PRÉSIDENT

Où, du peuple français telle est la volonté.
Tyrans ! reconnaissez sa souveraineté !
Sa force abaissera votre orgueil despotique,
Délivrera l'humanité
De la barbarie politique
Qu'exerce votre cruauté.

CHŒUR

D'une puissante, etc.

LE PRÉSIDENT

Jamais vœu plus unanime
Sous le ciel ne fut énoncé !
Il n'en fut jamais prononcé
De plus grand, ni de plus sublime !
A cette Constitution,
Fruit de la Révolution,
Peuple, jure d'être fidèle !
Ton serment la rend immortelle !

CHŒUR GÉNÉRAL

Où, nous avons reçu la Constitution !
Notre cœur lui sera fidèle.
Tyrans, quels que soient vos efforts,
Quoi que vous puissiez entreprendre,
Nous le jurons !... pour la défendre
Nous affronterons mille morts !

(Bruit du canon, salve d'artillerie.)

UN CITOYEN

Hymne.

O sainte Constitution !
Ton influence salubre
Bientôt des peuples de la terre
Dissipera l'illusion !
Ils reconnaîtront de leur être
La grandeur et la dignité :
L'homme, né pour la liberté,
Deviend libre quand il veut l'être.

CHŒUR

L'homme, né pour la liberté,
Deviend libre quand il veut l'être !

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, TROUPE DE GUERRIERS,
HÉROÏNES, CITOYENS ET CITOYENNES

(L'ordonnateur présente au Président de la Convention nationale une corbeille remplie de palmes et de lauriers.)

LE PRÉSIDENT, *se tournant du côté de l'urne.*

Pour terminer cette fête civique,
Restes chéris de nos braves guerriers !
Je dépose sur vous ces palmes, ces lauriers
Que vous offre la République.

(Il couvre l'urne de palmes et de lauriers.)

De respect, d'admiration,
Le cœur attendri, l'âme émue,
Au nom de notre nation,
Restes sacrés, je vous salue !...
Intrépides soldats, braves républicains,
Illustres morts, que vos destins
Sont brillants, sont dignes d'envie !
Heureux enfants de Mars ! votre sang, votre vie,
Ont cimenté la liberté :
Celui qui meurt pour la patrie
Renait pour l'immortalité !
Comme vous, jaloux de la gloire
Que vous avez su mériter,
En célébrant votre mémoire
Nous brûlons de vous imiter !

CHŒUR DES GUERRIERS

Comme vous, jaloux de la gloire
Que vous avez su mériter,
En célébrant votre mémoire
Nous brûlons de vous imiter.

LE PRÉSIDENT

Vous êtes morts pour une République
Qui récompense la valeur,
Respecte, honore le malheur !
Vous êtes morts pour une République
Qui, du dévouement héroïque,
Sait apprécier la grandeur !
Sous les drapeaux de la victoire
Si le trépas a terminé vos jours,
Magnanimes héros ! vos noms vivront toujours
Dans les fastes de notre histoire !
Votre célébrité, vos exploits, vos vertus,
Consolent vos amis de vous avoir perdus !
Ah ! reposez en paix dans le sein de la gloire !
Vous ne serez point outragés
Par des sanglots et par des larmes !
Dignes héritiers de vos armes,
Comme vous, nous mourrons ou vous serez vengés !
Votre fierté, votre courage,
Ont embrasé nos cœurs du plus juste courroux !
Dans l'accès d'une sainte rage
Les trônes, les tyrans vont tomber sous nos coups ;
Nous achèverons votre ouvrage
Ou nous mourrons dignes de vous

(On emporte l'urne, et le Président se retire avec sa suite.)

CHŒUR GÉNÉRAL, *pendant le bruit du canon.*

Par des soupirs et par des larmes
Vous ne serez point outragés :
Dignes héritiers de vos armes,
Comme vous nous mourrons ou vous serez vengés !

Ballet.

(Des citoyens de tout sexe et de tout âge viennent se mêler parmi les représentants du peuple, les envoyés des assemblées primaires et les autorités constituées; ils se livrent à la joie que leur inspire cette belle fête.)

UN CITOYEN

Hymne populaire.

Vive la Constitution
Dont l'influence féconde
Fera de notre nation
Le premier peuple du monde !
Elle affranchira l'univers,
Des rois, des tyrans et des fers !

CHŒUR

Elle affranchira l'univers,
Des rois, des tyrans et des fers !

UN AUTRE CITOYEN

En vain, la coalition
Des brigands et des esclaves
Voudrait, à notre nation,
Donner encore des entraves ;
Contre ses complots armons-nous !
Elle expirera sous nos coups !

CHŒUR

Contre ses complots, armons-nous !
Elle expirera sous nos coups !

UN AUTRE CITOYEN

Hâtons-nous de nous réunir,
La liberté nous appelle !
Si son destin est de périr,
Périssions tous avec elle !
Amis ! c'est en bravant la mort
Qu'un Français maîtrise le sort !

CHŒUR

Amis ! c'est en bravant la mort
Qu'un Français maîtrise le sort !

UN CITOYEN

A la voix du Dieu des combats,
Amis ! volons à la gloire !
Quand on sait braver le trépas
On est sûr de la victoire !
Marchons, volons, braves guerriers
Allons moissonner des lauriers !

CHŒUR

Marchons, volons, braves guerriers !
Allons moissonner des lauriers.

(Ballet général qui termine le spectacle.)

FIN

Le conseil général de la commune de Cerny (CANY-BARVILLE) félicite la Convention sur ses travaux et l'invite à rester à son poste.

Il demande que, s'il est possible, le *maximum* du blé soit diminué.

Insertion au « Bulletin » et renvoi à la Commission des subsistances (1).

Suit l'adresse du conseil général de la commune de Cany-Barville (1).

Le conseil général de la commune de Cany (2) à la Convention nationale.

Décadi de la 3^e décade du mois de brumaire, l'an II de la République française une et indivisible.

« Citoyens représentants,

« Voici la patrie à la veille de son triomphe : ce sera à vous à qui elle le devra, entendez le cri général qui s'élève de toutes les parties de la République pour vous engager à rester à votre poste. A quelles mains plus habiles pourrions-nous confier les rênes du gouvernement ? Tous les trônes de l'Europe s'ébranlent, les tyrans qui les occupent ne respirent plus qu'en tremblant, l'agonie du despotisme sonne partout. Vous avez donc atteint votre but. Il est venu le moment heureux que vous attendiez, tous les Français debout attendent avec empressement le signal de porter leurs coups. Grâce immortelles vous en soient rendues.

« O toi, Montagne lumineuse, ne cesse de répandre tes rayons sur la surface de la République, que ton sommet soit le fanal qui conduise le vaisseau de l'Etat dans le port de la félicité, les sans-culottes te bénissent, seconde leurs efforts généreux ; mais porte encore un regard bienfaisant sur leurs ressources et leurs besoins, diminue, s'il se peut, le *maximum* du blé et compte sur leur entier dévouement et les constants efforts du conseil général de la commune de Cany à faire exécuter tes mémorables décrets. »

(Suivent 15 signatures.)

Le citoyen Rousselin, commissaire civil à Troyes, fait passer à la Convention nationale le procès-verbal de la séance tenue par les citoyens et citoyennes de cette commune, réunis en masse.

Mention honorable, insertion au « Bulletin » (3).

Suit la lettre du citoyen Rousselin (4).

Aux citoyens représentants composant le comité de Salut public de la Convention nationale.

Troyes, 25 brumaire, 2^e année de la République une et indivisible.

« Citoyen Président,

« Oui, le peuple est bon, il l'est partout, et le mensonge succombe devant la vérité, quand on sait se servir de cette arme de la nature.

Je vous envoie le procès-verbal de la séance du peuple entier de Troyes, réuni en masse ; on se battait il y a quelque temps encore dans

(1) Archives nationales, carton F¹⁶, III, Seine-Inférieure 15.

(2) Le procès-verbal porte Cerny, ce qui est une erreur. Il s'agit de la commune de Cany-Barville.

(3) Procès-verbaux de la Convention, t. 26, p. 129.

(4) Archives nationales, carton C 285, dossier 828.

(1) Procès-verbaux de la Convention, t. 26, p. 129.